

## **Le 5 juillet 2012**

### **Visite de la ville de Minami-Sooma**

#### **Nous avons gagné la ville en bus**

Minami-Sooma est située juste au nord de la zone interdite autour de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima. Jusqu'au 16 avril il était interdit de s'y rendre à cause de la très forte pollution qui y régnait. En raison de cette interdiction, les habitants n'ont pu revenir chez eux pour restaurer leur ville sinistrée. Avec le Népalais Bharat Ghimire, j'ai pris le bus de 6 heures 35 du matin, à Fukushima. Avant l'accident, il était possible d'y aller en train par la ligne Jooban de Tokio, mais depuis la catastrophe cette ligne est bloquée entre Hirono et Minami-Sooma. Les habitants sans voiture sont tributaires de ce service d'autobus qui fait cinq rotations quotidiennes.

Le bus a traversé le village de Iitate, dont les habitants sont partis à cause de la très dense radioactivité, aussi les champs sont-ils couverts partout de mauvaises herbes. Avant l'accident, c'était un des plus beaux villages du Japon et ces champs produisaient un excellent riz. Ce paysage désertique est douloureux au cœur des Japonais accoutumés à vivre au milieu de rizières.

#### **Situation générale de la ville**

Devant l'hôtel de ville de Minami-Sooma, nous attendait M. Watabé Kan-itshi, membre de l'Assemblée et appartenant au Parti Communiste Japonais. J'avais trouvé son nom sur Internet et je lui avais demandé de nous piloter dans sa ville, car je me doutais bien que sans voiture ni cicérone nous ne pourrions pas visiter les endroits dignes d'intérêt. En la salle de l'Assemblée, il me montra une carte et résuma la situation actuelle de la ville en ces termes :

La majeure partie de la ville est située dans la zone d'exclusion de trente kilomètres de rayon autour de la centrale n° 1 de Fukushima, aussi beaucoup d'habitants se sont-ils réfugiés dans les districts voisins. La municipalité estime que sur les soixante et dix mille habitants que comptait la ville, seulement dix mille sont demeurés sur place après l'accident.

La catastrophe a causé 936 morts et 3 disparitions. 305 de ces morts sont des "morts en rapport avec la catastrophe", c'est-à-dire des morts dues à la fuite de réfugiés face à l'accident nucléaire. Si l'accident n'avait pas eu lieu, ceux-ci n'auraient pas eu besoin de fuir et ils ne seraient pas morts. Certaines des

compagnies d'électricité ont le toupet d'affirmer que personne n'est mort à cause de la radioactivité. Sans doute, mais que pensent-elles de ces 'morts en rapport'.

La ville a beaucoup souffert du tremblement de terre et du raz-de-marée. Sur 23 898 familles, 3 730 n'ont plus de maison et sur 8 400 hectares de champs, 2 722 sont perdus pour la culture. Et comme il est interdit de cultiver les champs non endommagés, c'est l'agriculture dans son ensemble qui est ruinée.

À présent, la radioactivité n'est plus aussi intense :

Sur le lieu d'intensité minimale : 0,08 micro-siverts

Sur le lieu d'intensité maximale : 2,317 micro-siverts

\*Dans ma ville, Maebashi: 0,03

### **Visite d'écoles**

M. Watabé nous a d'abord conduits à l'école élémentaire Kashima, dans le district de même nom, partie de la ville la plus éloignée de la centrale nucléaire. Sur le terrain de cette école se dresse une construction provisoire, au premier étage de laquelle s'est installé le collège Odaka (dont le bâtiment occupé auparavant était devenu inutilisable en raison de la radioactivité). et dont le deuxième étage est occupé par l'école élémentaire de Mano – réfugiée à cause du tsunami – et par celle de Fukuura, qui a vu ses locaux détruits par le séisme. Les six salles de classe du deuxième étage sont divisées en deux mais chacune des douze demi-salles n'accueille qu'un petit nombre d'élèves car beaucoup de parents, redoutant les effets néfastes des radiations sur leurs enfants, ne sont pas revenus dans la ville.

La cour de l'école avait un air bizarre de sablière : on avait décapé la surface du sol et mis à la place du sable frais, non pollué. Bien sûr, on avait ainsi diminué sa radioactivité, mais du coup la cour ne pouvait plus guère servir de terrain de jeu pour les élèves.

### **La maison de retraite Yoshshi-Lando**

Pendant que nous roulions le long du rivage. M. Watabé expliquait : *“Ici, avant, il y avait trente maisons”, “Ici, avant, il y avait quatre vingts maisons.”* etc. Mais sur ces terrains il ne restait rien, même pas une trace des fondations de ces demeures disparues. Au loin nous avons aperçu un ensemble de bâtiments aux toits verts. *“C'est Yoshshi-lando, une maison de retraite. Ici ont péri plus de quatre vingts personnes.*

Dans le grand hall se voyait la trace du tsunami. L'eau n'avait pas atteint le plafond qui de ce fait était resté blanc avec toutefois quelques éclaboussures, par contre les murs étaient d'un gris tirant sur le noir. Dans les chambrettes où logeaient les vieillards il y avait de la boue et des herbes flétries. C'était la première fois que Bharat voyait un tel spectacle et, surpris, il demanda : *“Les pensionnaires auraient-ils survécu au tsunami s'ils s'étaient réfugiés sur le toit?”* Mais personne n'avait prévu le tsunami et le toit n'est pas plat, donc pas question de s'y réfugier. Il était du reste impossible d'y transporter des vieillards.

Un cousin de M. Watabé logeait dans une autre maison de retraite, mais à cause de la radioactivité il a dû déménager plusieurs fois et le hasard fait qu'il habite à présent dans ma ville, Maébashî. Les personnes fragiles sont toujours les premières victimes. Quatre vingts personnes, au nombre desquelles beaucoup sans doute ne pouvaient pas se déplacer seules, sont mortes ici, et les survivants ont dû partir ailleurs. Et il y eut de nouveaux morts au cours de leur difficile transfert.

### **Le quartier de Odaka**

Ce quartier se trouve dans la zone interdite, et par suite on y voit encore voitures abandonnées et maisons en ruines. En bordure de voie, nous avons vu deux automobiles perchées sur le rail de sécurité.

Au centre de Odaka, avant la modernisation du Japon, se trouvait *“Ukifouné”* (le château flottant). Ce lieu était un marécage et les seigneurs y firent édifier un château de telle sorte que celui-ci semblait flotter sur l'eau. La terre ici est instable, si bien qu'un grand nombre de maisons anciennes s'écroulèrent lors du séisme. Quelques-unes sont restées entassées sur la rue. Les habitants, faute de pouvoir entrer dans le quartier, n'ont pas pu le remettre en ordre.

Une librairie a eu ses vitrines entièrement fracassées. Dans une compagnie de taxis, depuis ce jour-là, trois taxis sont restés immobilisés. Le toit d'une maison antique aux tuiles en partie tombées gisait sur la chaussée. Un salon de barbier était ouvert. M. Watabé entra et parla au barbier. Devant la pâtisserie Watanabé une petite pancarte noire proclamait *“Rebâtissons Odaka. Je veux à tout prix revenir ici”*. Dans le parc à vélos de la gare, il restait quantité de bicyclettes d'élèves. N'ayant pas pu se sauver avec elles, ils les avaient laissées là.

### **Le terrain drainé d'Idagawa**

Nous avons roulé plus au sud, dans une région proche de la centrale submergée par un grand lac. Selon M. Watabé, il y a quatre vingts ans se trouvait ici un marécage, qui fut poldérisé et où poussèrent de beaux épis de riz. À présent une pompe

réparée fonctionne à nouveau, mais il nous semble que son travail est vain. Même si on réussit à évacuer toute l'eau de ce terrain, jamais on ne pourra ravoir les beaux champs d'autrefois. Çà et là gisent des carcasses de voitures, il y a même un camion de pompiers.

Bharat et moi, nous contemplons silencieusement le lac. La nature est puissante. Les hommes en apparence l'avaient conquise et avaient transformé un marécage en champs fertiles, mais la nature tend toujours à revenir à son état premier, et à la faveur de ce tremblement de terre, elle a repris aux hommes ce qu'ils avaient conquis.

### **La maison de M. Watabé**

Nous avons contourné en sens inverse une moitié du lac pour reprendre la route nationale n° 6 et nous nous sommes trouvés sur la limite de la zone de dix kilomètres de rayon autour de la centrale. Impossible d'aller plus au sud.

La maison de M. Watabé se trouve près d'une colline. Elle est octogénaire mais n'a subi aucun dommage. Ce n'est qu'en raison de la radioactivité venue de la centrale qu'il n'avait pu, dans un premier temps, revenir y loger. Il peut à présent y revenir mais pas y dormir. Il nous a fait entrer. Dans l'une des pièces il y avait deux caisses pleines des jouets de ses petits-enfants. Ses enfants ont fui avec leur famille. Sa fille s'est réfugiée dans le district de Yamagatéa, son fils, dans l'île méridionale de Shikokou, et il assure qu'il ne reviendra pas avant vingt ans. M. Watabé, en tant que membre de l'Assemblée, doit s'occuper des habitants, il loge donc maintenant dans le district et la ville de Kashima, où il loue un appartement. Il est triste parce que ses petits-enfants l'ont quitté et qu'il n'a pas la possibilité de les voir souvent.

Comme il était pris cet après-midi là, nous lui avons fait nos adieux devant le musée de la ville, où nous venions voir l'exposition consacrée à la fête traditionnelle du cheval de chasse. Fin juillet, sur le champ de courses de la ville les amateurs d'équitation s'affrontent en concours le premier jour, et le deuxième jour ils combattent sous la cuirasse et les vêtements de guerre des anciens samouraïs pour remporter les oriflammes sacrés jetés vers le ciel. Cette fête véritablement traditionnelle est une raison de vivre pour beaucoup de citadins. Au point que l'an dernier, alors que de nombreuses personnes avaient perdu leur maison, leur cheval et leur costume, la fête eut quand même lieu quoique avec moins de faste, mais cette année elle reprendra son ampleur coutumière. Cette fête soutient le moral des habitants et grâce à elle ils renoueront le fil de leur vie antérieure.

## Dans la ville

Nous sommes revenus au centre-ville. Nous avons visité la bibliothèque où se tenait une petite exposition de photos de bêtes abandonnées dans la zone interdite. On pouvait voir entre autres des squelettes de vaches abandonnées dans leurs étables, des amas de cadavres de vaches, des veaux errants, nés après l'accident, des porcs, des chiens et des chats. Quand des vaches vivantes sont capturées, elles sont abattues. Ces bêtes font pitié, mais les bouviers et les porchers font eux aussi pitié. Ils ont certainement un sentiment de culpabilité envers ces pauvres bêtes, et cela peut les conduire au suicide ou à la neurasthénie.

En ville, nous avons rencontré des gens. Voici ce qu'ils nous ont raconté :

1. Une dame âgée : *Quand s'est produit l'accident, nous avons pris un bus en ne sachant pas du tout où nous allions, et finalement nous sommes arrivés dans le village de Katashina, dans le district de Gunma. C'est un village de montagne et la couche de neige profonde nous a surpris. Chez nous, il neige rarement, nous sommes donc partis en vêtements légers et même en sandales. Nous avons logé dans un hôtel de station de ski jusqu'en juillet 2011. Les habitants étaient très serviables.*
2. Un vieux monsieur : *J'habite dans le district de Saïtama. Hier, je suis venu ici pour rencontrer mon frère. Sa maison a été détruite par le tsunami et il occupe un logement provisoire. Il a perdu son rythme de vie habituel, et il y a quelques jours on l'a retrouvé dans la rue. Il a eu une attaque. Il n'est pas mort, heureusement, mais il est hospitalisé.*
3. Un vendeur de saké: *Je suis revenu ici depuis déjà la fin de mars 2011. Je m'étais réfugié dans une autre ville, mais des amis m'ont dit au téléphone: « Si vous ne revenez pas, notre ville va mourir. » Je suis donc revenu avec quelques amis, mais ici les rues obscures et désertes sont terrifiantes.*

## Dans la ville de Fukushima.

Le 5, nous sommes retournés à la ville de Fukushima. Nous y avons rencontré une espérantiste et nous avons fait un peu de tourisme dans la ville. Dans un parc j'ai trouvé un dosimètre indiquant 0,267 micro-siverts. Il y en a, en de nombreux points de la ville, afin que les habitants sachent dans quelle ambiance ils vivent. Mais que ce taux est donc élevé ! Il est dix fois plus grand que celui de ma ville.

Revenu chez moi, j'ai envoyé un message à une autre amie habitant Fukushima à propos de ce que j'avais observé, et sa réponse m'a surpris : *“Dans ce parc le taux est faible. Dans mon quartier il est de 1,30, et de plus, à côté, se trouve une école élémentaire. Vraiment TEPCO et le gouvernement sont des incapables.”*

La norme de radioactivité a été fixée par le gouvernement à 0,114. Les élèves de cette école sont exposés chaque jour à une radioactivité incomparablement plus élevée. Or les enfants étant plus sensibles aux radiations, qu'advient-il de leur corps personne ne le sait, et quand ils tomberont malades, ils ne pourront exiger de Tepco et du gouvernement des dommages et intérêts, car il leur sera difficile de prouver le rapport de causalité entre l'accident et leur maladie. Les habitants de Fukuskima sont abandonnés par le gouvernement.

J'ai cherché sur Internet quel est le taux de radioactivité dans le village de Iitaté, que nous avons traversé en nous rendant par le bus à la ville de Minami-Sooma:

Hall citoyen Warabidaïra: 5,299

Collège de Iitaté : 4,348

École élémentaire Ousouishi: 2,529

Mairie de Iitaté: 0,791

Les villes proches de la centrale sont toujours très polluées. En vérité, la vie et les sols sont perdus pour leurs habitants, et aussi pour nous tous, les Japonais. Plus jamais nous ne pourrons voyager vers cette belle région, plus jamais nous n'en dégusterons les délicieuses spécialités, plus jamais, plus jamais. Quelle tragédie!

**HORI JASUO traduction PAUL SIGNORET**